Quel futur pour les graines ?

Dans les episodes précédents : on l'a vu, les petites graines (ou semences) sont au cœur de grands enjeux économiques, sociétaux, et de santé. A toutes les étapes et les régions du monde, la sélection et les modes d'échange ou de commercialisation des graines sont importants et des chemins différents pour répondre aux besoins et modes de vie locaux.

Aujourd'hui, l'avenir des semences est pris en étau entre deux modèles, l'un tourné vers la productivité, l'autre plus lent, et deux enjeux clés :

Comment garantir la sécurité alimentaire de l'ensemble de la population mondiale d'une part...

...et protéger l'environnement et la biodiversité d'autre part ?

Point réeap'

Aujourd'hui, si l'on devait résumer, deux modèles coexistent dans le monde. Ils répondent à des besoins locaux différents et présentent chacun des avantages et des inconvénients.

Le modèle "Industriel" :

Dans les pays occidentaux où l'agriculture industrielle domine, les semences sont majoritairement fournies par les entreprises semencières. Elles sont certifiées et leur vente est encadrée par la loi. Elles sont protégées par des droits de propriété intellectuelle qui assurent leur rentabilité

D'un côté, elles sont performantes et répondent aux besoins de rendements qui ont émergé après la Seconde Guerre mondiale en lien avec l'augmentation de la population.

D'un autre, elles entraînent une perte de biodiversité, elles sont gourmandes en produits chimiques et réduisent l'autonomie des agriculteurs.

La modèle "Informel" :

Dans les pays où l'agriculture vivrière prédomine, les semences sont aussi produites localement à la ferme. Les agriculteurs produisent, diffusent et se procurent les semences eux-mêmes au niveau local : directement à partir de leur propre récolte, dans le cadre d'échanges entre amis, voisins et parents, ainsi que sur les marchés ou auprès des négociants locaux.

D'un côté, elles représentent un patrimoine biologique précieux, elles contribuent à la préservation de la biodiversité, elles sont adaptées aux spécificités des terroirs.

D'un autre, elles sont moins productives, les fruits, légumes et céréales sont moins homogènes et stables. Cela maintient les paysans dans la précarité et ne couvre pas tous les besoins alimentaires locaux.

Entre ces deux modèles, quel équilibre trouver pour assurer la meilleure gestion possible des semences dans le futur ?

Protéger les semences à l'échelle mondiale, favoriser le partage, répondre à des besoins agricoles, préserver les graines pour le futur sont autant de pistes de réflexion et d'action au niveau global. Mais il est aussi possible d'agir à notre échelle !
On vous explique tout !

Considérer les semences comme des biens communs

C'est l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation (FAO) qui fait émerger cette idée en 1983 en déclarant que *« les ressources phytogénétiques sont un patrimoine commun de l'humanité, et doivent être préservées et librement accessibles pour être utilisées dans l'intérêt des générations présentes et futures »*.

C'est quoi un bien commun ?

Un bien commun est une chose inappropriable par essence (comme l'air) et qui, cependant, peut être utilisé par tout le monde (comme l'air justement). Il est alors géré en commun suivant des règles établies collectivement.

En quoi ça concerne les graines ?

À plusieurs égards, les graines peuvent être considérées comme un bien commun de l'humanité :

Comme tout être vivant, elles appartiennent à tous et à personne.

La biodiversité cultivée est un bien commun inaliénable : il est l'héritage des communautés paysannes qui l'ont façonnée et qui renouvelée pendant des millénaires jusqu'à nos jours.

Étant le socle de notre sécurité alimentaire à travers le monde, les semences deviennent objet à des règles communes de gestion, d'échange et de protection.

Aujourd'hui, cette vision du commun ne s'applique pas vraiment aux graines :

alors que les semences et leur patrimoine génétique sont majoritairement échangés sur des marchandises, les paysans qui sélectionnent et font leur amélioration ne reçoivent pas de contre-parties.

elles ne sont pas accessibles à tous puisque des droits de propriété intellectuelle s'appliquent sur certaines semences.

Ériger les semences en biens communs impliquerait donc de repenser leurs formes de commercialisation actuelles et de revoirre en question les droits de propriété qui les encadrent.
Plusieurs initiatives vont dans ce sens, on en parle tout de suite !

Une idée qui germe : le partage

Partager les semences et leurs avantages à l'échelle mondiale :

Les semences sont la base biologique de la sécurité alimentaire et, directement ou indirectement, elles assurent la subsistance de chaque habitant de la planète.

À ce titre, leur protection et leur gestion commune fait l'objet d'un traité international :

Le Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture
soit le TIRPAA, ou le Traité des semences de la FAO
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

L'objectif :

ce traité adopté en 2004 par 147 États membres (le Russie et la Chine ne sont pas signataires) a pour but la préservation, la gestion commune et le partage des ressources phytogénétiques (des semences dans) à l'échelle mondiale.

Ce traité intègre notamment la création d'un fond de partage des semences et de leurs avantages.

Le fond fournit un accès gratuit à près de

2 millions

de ressources génétiques
à la fois aux acteurs publics et privés.

Les signataires du Traité et toute partie (État ou personne privée) qui mettent leurs propres ressources à la disposition du système multilatéral ont librement accès à l'ensemble des ressources qui y ont été cédées par les autres parties.

FOND DE PARTAGE

Et si une entreprise utilise ces ressources pour élaborer un produit qu'elle protège ensuite par un brevet, elle doit reverser 1/3 de ses ventes au Fond de partage des bénéfices.

L'objectif de ce fond est de :

- soutenir l'agriculture paysanne des pays en développement
- financer la recherche pour des semences adaptées aux besoins locaux et au changement climatique
- préserver les connaissances traditionnelles et favoriser l'échange de variétés

La reconnaissance du secteur informel et du partage de graines :

Les petits exploitants agricoles familiaux assurent

1/3

environ de la production alimentaire mondiale

Une bonne partie de la planète se nourrit encore grâce à l'agriculture vivrière. Les semences dites paysannes (c'est-à-dire les semences non commerciales, sélectionnées et échangées par les paysans) occupent une place centrale dans ce modèle agricole.

Par ailleurs, les semences paysannes reflètent le patrimoine et la diversité des territoires. Elles sont aussi reconnues pour leur adaptation aux terroirs et leur résilience face au changement climatique.

Pourtant, en fonction des pays, la vente et l'échange des semences paysannes est plus ou moins strictement encadré et reconnu.

En France :
Si vous avez suivi les épisodes précédents, vous avez vu que dans l'Union Europe, seules les semences homologuées et inscrites dans le catalogue national sont commercialisables. Cela exclut de fait les semences dites paysannes. Produites par les agriculteurs à la ferme ou par les jardiniers amateurs, les semences paysannes ne sont pas stables et homogènes donc automatiquement exclues du catalogue officiel.

La vente ou l'échange des semences paysannes à des fins commerciales est INTERDITE et pseudo des sanctions juridiques.

Mais depuis 2020, les choses bougent ! Après de multiples mobilisations, pétitions, et deux années de lutte de la part d'acteur associatifs (Kokopelli, etc.), la loi du 11 juin 2020 vient assouplir le cadre juridique concernant la vente de semences paysannes.

Désormais, la vente est autorisée, mais pas pour les jardiniers amateurs exclusivement, mais ouverture quand même !

S'inspirer des modèles open-source

Et c'est pas parce que tout le monde est étiqueté propriétaire ! C'est l'idée derrière par l'association allemande Agrecol et son initiative Open-Source seeds ou Semences libres de droit.

Inspiré d'un modèle issu du web : le système d'open-source : l'association propose, en accès libre, des fiches techniques, des idées, de pommes de terre, de maïs et de poivron.

L'objectif :
encourager les agriculteurs et artisans semenciers à développer des variétés nouvelles adaptées à leurs besoins et capables de résister aux futurs changements climatiques.

Open source

En savoir plus >

S'adapter à l'environnement local

Un modèle agricole adapté au terroir

Comment garantir une alimentation de qualité aux populations humaines tout en respectant la biodiversité et l'environnement ?
Si le modèle agricole intensif actuel montre aujourd'hui ses limites en la matière, un modèle alternatif plus proche des besoins du terrain émerge sous le nom d'agroécologie.

L'agroécologie, c'est quoi ?

C'est un ensemble de pratiques destinées à trouver le meilleur équilibre possible entre production agricole et préservation de l'environnement.

Cela implique de réduire les intrants chimiques (engrais, produits phytosanitaires, etc.), en utilisant au mieux les services fournis par la nature (eau, soleil, azote de l'air, carbone...).

Sans être une solution miracle, l'agroécologie contribue aux grands défis auxquels nos sociétés sont confrontées : préservation de la nature, rémunération juste des producteurs, qualité des aliments, adaptation aux changements climatiques...

En savoir plus >

Au cœur de ce modèle, les semences paysannes sont un allié fondamental : fruit d'une sélection naturelle réalisée par les agriculteurs, ces graines sont plus adaptées au terroir et au climat. Elles permettent ainsi de limiter les produits chimiques dans les champs.

Une infographie sur l'agroécologie >

Préserver les graines pour le futur

La conservation des semences est d'autant plus cruciale qu'elles sont sources de nourriture, bases de traitements médicaux, et socles de biodiversité.
Or, la concentration sur le marché des semences a entraîné la disparition de la plupart des petits et moyens semenciers et des variétés végétales :

Aujourd'hui,

75%

de la biodiversité végétale a déjà disparu

et

21%

des espèces végétales sont menacées d'extinction.

Ces pertes mettent en danger tout l'écosystème naturel et posent la question de la résilience de nos systèmes alimentaires face aux périls que pourrait rencontrer l'humanité : catastrophes naturelles, guerres, changement climatique, etc.

Des banques pour sauvegarder les graines :

Pour préserver les graines de ces menaces, quelques 1 700 banques de graines privées et publiques ont été créées.
Voici les 12 plus importantes :

Dans ces banques, les graines des plantes sauvages ou cultivées sont conservées, souvent sous forme congelée, pour des décennies voire des siècles. Elles sont une copie de sauvegarde de la biodiversité végétale mondiale pour les générations futures.

Focus sur le Svalbard Seed Vault :

Ce bunker enfoui sous la glace de l'île norvégienne du Spitzbergen abrite la plus grosse réserve mondiale de semences.

Cette "arche de Noé végétale" creusée à 130 mètres sous terre a pour vocation de conserver les graines de toutes les cultures vivrières de la planète afin d'assurer leur survie en cas de catastrophe.

Ces semences viennent des quatre coins du monde (Brésil, Mexique, Zimbabwe, Syrie et même la Corée du Nord).

Elles peuvent être conservées pendant au moins 200 ans.

En 2015, la Réserve mondiale de semences a pour la première fois été mise à contribution ; lors du conflit syrien, une banque de graines de l'ICARDA (Centre international de recherche agricole dans les zones arides) a été détruite.

Par chance, 90% des graines avaient été envoyées dans la réserve. À l'issue du conflit, l'ICARDA a pu demander à récupérer les graines perdues.

Et de notre côté,

Qu'est-ce qu'on fait ?!

Au bout du compte, devant l'assiette, il y a nous et la bonne nouvelle c'est que nous avons de nombreux leviers d'action pour soutenir un autre modèle agricole et alimentaire. On peut s'informer, chercher à savoir d'où vient ce que l'on mange, comment cela a été produit et s'approvisionner autrement. Que ce soit pour défendre la biodiversité, protéger notre santé, ou simplement pour le plaisir de bien manger, nous y avons tous intérêt.

On change de regard sur notre alimentation :

Si l'on consomme en grande surface, on s'imagine qu'un fruit ou un légume a une taille, un poids, une couleur et un aspect donné.

Et lorsque les aliments ne correspondent pas à ces critères, cela attise notre méfiance. La première chose à faire est donc de parvenir à changer de regard sur nos aliments. Cette standardisation n'a rien de naturel, l'agriculture s'est pliée à ces conventions pour des raisons purement logistiques d'approvisionnement de la grande distribution.

On fait des courses engagées :

AMAP, circuits courts, fermes ouvertes, marchés de producteurs : en s'approvisionnant auprès de producteurs locaux, on encourage l'agriculture paysanne et la transformation artisanale. On évite ainsi les produits alimentaires importés ou hors saison.

Entrer en contact avec les producteurs permet aussi de poser des questions, de connaître les produits, les modes de culture, les choix de variétés.

Attention bio ne veut pas dire paysan :

Au supermarché, on pensait opter pour une variété paysanne en achetant de belles tomates cœur de bœuf ou autres légumes estampillés "bio" du rayon, que nenni !

En France, en bio,

95%

des fruits et légumes que l'on consomme sont des hybrides F1. En effet, le cahier des charges bio ne porte pas sur les semences, mais sur leur mode de culture.

On cultive son jardin :

La saviez-vous ?

Les graines que vous plantez dans votre potager n'échappent pas aux règles.
Elles sont majoritairement de type hybride F1, homologuées dans le catalogue national et vendues par les multinationales semencières.
En France, le marché des graines potagères destinées aux jardiniers amateurs est dominé par Vilmorin, une filiale du géant Limagrain.
Mais bonne nouvelle, depuis 2020, les ventes de graines paysannes sont autorisées auprès des jardiniers en herbe.

Alors que ce soit dans un coin de son jardin, sur son balcon, ou dans un jardin collectif, on peut contribuer à la sauvegarde de la biodiversité végétale.
Pour cela, on peut se fournir en semences paysannes auprès d'associations et de semenciers artisanaux tels que :

La ferme Saint-Marthe >

Semillanance >

La semence Bio >

Le Bleu Berme >

Kokopelli >

On peut aussi faire du troc de graines pour partager ses pépites et en découvrir d'autres auprès de passionnés :

Graines de troc >

Graines et plantes >

Semoir >

On fait le plein d'informations :

Voici une petite sélection de documentaires pour faire toute la lumière sur le monde des graines et les rouages de l'agro-industrie.

Une bonne introduction :

La guerre des graines de Stenka Quillet et Clément Montfort
51 minutes pour comprendre les enjeux des semences et les parties prenantes du rapport de force qui les entoure.

À voir ici

Le docu culte :

Le Monde selon Monsanto, de Marie-Monique Robin
Durant 3 ans à travers le monde, Marie-Monique Robin a enquêté sur les pratiques de Monsanto, l'une des entreprises les plus influentes dans le monde des semences et de l'agriculture mais aussi l'une des plus controversées de notre temps.

À voir ici

Celui qui donne de l'espoir :

Solutions locales pour désordre global, de Coline Serreau
De l'Inde au Brésil, en passant par la France, les experts de la question des semences dévoilent la face cachée de l'agriculture dans le monde, tout en mettant en avant les solutions locales mises en œuvre pour contrer le phénomène.

À voir ici

Le plus cash :

Cash-investigation : multinationales, hold-up sur nos fruits et légumes
De l'invention de la tomate éternelle en Israël, à la diffusion mondiale d'un blé sans apport nutritif, Elise Lucet et son équipe enquêtent sur le lobby des semenciers et l'appauvrissement de nos aliments au fil du temps.

À voir ici

Des livres pour en prendre de la graine :

La graine de mon assiette,
de Véronique Chable et Gauthier Chapelle :

Un voyage à travers l'histoire des semences, des champs d'antan aux laboratoires d'aujourd'hui. L'ouvrage de Véronique Chable et Gauthier Chapelle replace les semences dans leur contexte historique, scientifique, culturel, socio-économique et politique.

Le but du livre est de **"connecter chaque citoyen à la semence qui le nourrit, à la personne qui cultive, à celle qui transforme et à celle qui cuisine".**

Semences potagères, le manuel pour les produire soi-même
Andrea Heistinger :

Apprendre à faire ses propres semences, c'est contribuer à la biodiversité, à la conservation des variétés anciennes, et c'est pas si compliqué.

Pour se lancer, voici la "bible" des semences potagères citée par tous les jardiniers et les collectifs de production et d'échanges de graines.

Une série d'infographies QQF réalisée en partenariat avec

TILT ! × AFD AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Sources

AFD I Semences paysannes I Cairn I FAO I Euractiv